En Allemagne, le professeur Leyden publia, en 1872, trois observations intéressantes d'asthme bronchique, accompagné d'une expectoration spéciale, c'est-à-dire de cristaux sans analogue qui, pour Leyden, sont la cause de l'asthme ; à l'aide de l'iodure de potassium, et, d'une autre part, des inhalations de chlorure de sodium, il crut pouvoir détruire ces cristaux, et il réussit, dans un de ces cas, à faire cesser les accès de cet asthme bronchique.

L'historique de la question est, comme on le voit, singulièrement restreint, si on se borne aux applications vraies et simples de l'iodure au traitement de l'asthme proprement dit. Il n'en est pas de même si on se place, au point de vue de la bronchite chronique, et surtout de la phthisie tuberculeuse ; ici se placent les noms de Berton et surtout de Piorry, qui ont fait des études spéciales sur ce sujet dont je n'ai pas à m occuper dans ce moment.

Recherches personnelles. — Ce qui fait l'objet de ses recherches, c'est l'application de l'iodure au traitement de l'asthme, non-seulement de l'accès, comme le pratiquait Trousseau, mais à la curation de la maladie elle-même ; il s'agit en effet de prévenir le retour et d'empêcher le développement de cette série d'accès, qui constitue une véritable attaque durant ou seulement la nuit, ou en même temps toute la journée, pendant des semaines et parfois même des mois entiers.

En 1865, dans mon travail sur *l'asthme*, publié dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie*, je classai les diverses méthodes de traitement sous les rubriques suivantes : 1° anesthésiques, principalement les vapeurs nitrées, le chloroforme ; 2° médicaments cardiaques et vasculaires, à savoir, la *lobelia inflata*, la belladone, le datura et le bromure de potassium, que je préconisai à cause de sa propriété sédative de la respiration ; à cette série il faut joindre le chloral, qui rend des services incontestables ; 3° les narcotiques, et surtout la morphine en injections hypodermiques ; 4° l'air comprimé ; 5° les modificateurs des épithéliums muqueux, le soufre, les alcalins, les eaux minérales sulfureuses ; 6° l'arsenic et les eaux arsenicales, qui modifient d'une manière si marquée la respiration ; enfin l'iodure, qui agit d'une manière évidente sur la muqueuse respiratoire.

Mais ce dernier médicament était resté, jusqu'en 1865, entre les mains des empiriques ; Trousseau en parla trois ans après. C'est en 1869 que je commençai mes premières recherches sur ce sujet, après m'être convaincu que les médicaments les plus utiles, tels que le bromure de potassium, et surtout le chloral, ne jouissaient que d'une action très-passagère et douteuse.